

4^e dimanche de Pâques

Ce quatrième dimanche de Pâques, d'une fête unique qui dure jusqu'à la Pentecôte, est illuminé **PAR LA FIGURE DU BON PASTEUR.**

***Que l'image ne nous trompe pas.**

Si ce Pasteur est bon il n'a rien d'un fade ou d'un doucereux.

C'est un Pasteur qui n'a pas craint d'aller au-devant du danger, de se faire Agneau et de se laisser immoler pour nous (évangile). Mais l'Agneau immolé s'est redressé dans sa résurrection. Il est maintenant, plus que jamais, le Pasteur, "le vrai" (évangile).

* Par la voix de Pierre, le premier pasteur de l'Eglise, il nous demande de nous convertir, littéralement de changer de direction (première lecture).

* Le même Pierre nous montre encore le Pasteur qui s'est sacrifié; il nous invite à le suivre, même si le chemin est ardu (deuxième lecture).

Nous voici loin du joli pâtre de confiserie, nous voici dans un tragique qui nous fait frémir au point que Pierre nous prie de ne pas perdre courage et de tenir bon, car le Christ, notre berger, a triomphé et maintenant il veille sur nous (deuxième lecture).

Nous voici nous-mêmes loin des moutons bêlants qui suivent sans se poser de questions.

Ce dimanche valorise aussi LA BREBIS.

Car c'est notre personnalité que le Pasteur interpelle, lui qui nous connaît par notre nom, par ce que nous avons de plus personnel (évangile).

Nous voici appelés à vivre en chrétiens adultes, responsables, debout.

Nous voici invités à célébrer l'eucharistie, non comme un troupeau amorphe, une masse indistincte qui... "assiste" à la messe d'un autre, mais comme une assemblée où chacun participe selon la diversité de ses engagements.

Lecture: Ac 2,14.36-41

Lecture du livre des Actes des Apôtres

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, avait pris la parole; il disait d'une voix forte:

"Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude: ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le même Seigneur et le Christ."

Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux mêmes;

ils dirent à Pierre et autres Apôtres: "Frères, que devons-nous faire?"

Pierre leur répondit:

"Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés.

Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.

C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera."

Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjurer, et il les exhortait ainsi: "Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés."

Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes.

La résurrection en marche.

Elle pousse les onze apôtres, en la personne de Pierre, leur porte-parole, à la première annonce de Jésus, le Ressuscité.

Cette annonce est le premier Credo: ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur (mot typique pour désigner le Ressuscité) et le Christ: le Messie attendu.

Dans ce vent de Pentecôte, ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes.

— ***Que devons-nous faire?***

— ***Convertissez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ***

(le baptême est donc une conversion, une adhésion au Christ) pour obtenir le pardon de ses péchés, grâce plus large qu'une absolution –

c'est être libéré de nos aliénations profondes.

Vous recevrez alors le **don du Saint-Esprit**, l'Esprit de Jésus vous "portera". La jeune communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes.

Ce discours me touchera-t-il, moi aussi?

Je n'ai pas crucifié le Christ, je ne suis pas un mécréant qui a besoin de se convertir.

Quant à me faire baptiser, c'est chose faite.

Comme si le baptême était une chose!

Où est ma faille dans laquelle le Christ pourra revenir me remuer jusqu'au fond de moi-même?

Serait-ce cette vie double, insupportable à la longue?

Ou cet égoïsme tenace dont j'ai honte?

Cette vie sans signification, finalement absurde, désespérante? A moins que ce soit cette tiédeur, ce "ni froid ni chaud"...?

Quand je te découvrirai à nouveau, quand je retrouverai le toi-et-moi, alors je crierai: « Que dois-je faire? »

Et mon baptême revivra comme une source longtemps bouchée.

Alors je recevrai à nouveau le don de l'Esprit Saint

qui bousculera joyeusement compromissions, routines, absurdités...

Avec un rare bonheur, la liturgie nous fait lire, pendant le Temps pascal, des événements de la Pentecôte (ici le sermon de Pierre après que l'Esprit fut descendu sur les apôtres).

Anticipation? Non point.

Car Jésus donne l'Esprit dès le soir de Pâques (Jn 20,22).
Bourgeon qui va mûrissant pour éclater le matin de la Pentecôte.
Ne reculons pas la célébration de l'Esprit jusqu'au dernier jour du Temps pascal. Tout ce temps est celui de l'Esprit.

Psaume: Ps 22

Conduis-nous, Seigneur Jésus, aux sources de la vie.

Le Seigneur est mon berger:

je ne manque de rien.

*Sur des près d'herbe fraîche,
il me fait reposer.*

*Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.*

*Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.*

*Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.*

*Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie;
J'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.*

Psaume du berger, choisi en fonction de ce dimanche
du bon Pasteur.

Nous, sa communauté, nous le remercions
d'être notre berger:

O Christ, dans L'EUCCHARISTIE PASCALE,

tu nous prépares la table,

tu nous donnes ta coupe

et tu répands l'Esprit sur nous comme un parfum.

*Ainsi tu nous rends des forces et tu nous conduis, au
travers des ravins de la mort... à la maison du Seigneur.
Nous te rendons grâce!*

Lecture: 1 Pierre 2,20-25

**Frères, si l'on vous fait souffrir alors que vous
avez bien agi,
vous rendrez hommage à Dieu en tenant bon.**

**C'est bien à cela que vous avez été appelés,
puisque le Christ lui-même a souffert pour vous
et vous a laissé son exemple
afin que vous suiviez ses traces.**

**Lui qui n'a jamais commis de péché
ni proféré de mensonge:
couvert d'insultes, il n'insultait pas:
accablé de souffrance, il ne menaçait pas,
mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec
justice.**

**Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois
de la croix afin que nous puissions mourir à nos
péchés et vivre dans la justice:**

**C'est par ses blessures que vous avez été guéris.
Vous étiez errants comme des brebis;
mais à présent vous êtes revenus
VERS LE BERGER QUI VEILLE SUR VOUS.**

Ce texte peut choquer.

Pierre s'y adresse aux esclaves chrétiens pour les encourager à tenir bon si l'on vous fait souffrir injustement.

Et de citer l'exemple du Christ qui, couvert d'insultes, n'insultait pas.

Pierre fait continuellement allusion au Serviteur souffrant annoncé par Isaïe (52-53),

un Messie assez différent du Messie puissant, politique, attendu par les contemporains de Jésus, un Messie qui a porté nos péchés et grâce aux blessures duquel nous avons été guéris.

Mais pas de résignation !

L'exemple du Christ qui s'est engagé du côté des pauvres, des marginaux, qui s'est dressé contre "l'institution" au point qu'il lui en a coûté la vie - montre bien qu'il s'agit ici d'autre chose que de la résignation faussement chrétienne dont Marx disait (hélas non sans raison!) qu'elle était l'opium du peuple.

Le Christ a pratiqué la révolution douce,

qui n'est pas nécessairement un modèle politique, mais sans laquelle une injustice remplacera une autre et une violence déclencherà la suivante.

La seule solution parfois....

Il y a des situations, des injustices, des maladies incurables, des coups du sort, des persécutions pour la foi où aucun système n'est plus d'aucun secours, où la seule issue - dans l'optique de notre foi chrétienne s'entend - est de suivre Jésus sur le chemin de la croix et d'y trouver la dignité dans l'épreuve, le réconfort, la certitude que cette passion a un sens et qu'elle débouchera dans la résurrection.

Cette vue est pascalle, et il serait romantique de fêter Pâques sans l'inclure dans l'action de grâce où nous remercions le Christ d'être notre berger qui nous guide, qui veille sur nous justement et surtout quand nous passons le ravin de la mort (psaume du bon Pasteur chanté ce jour).

EVANGILE: Jn 10,1-10

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean
Jésus parlait ainsi aux pharisiens:

* Le faux berger

"Amen, amen, je vous le dis:
celui qui entre dans la bergerie
sans passer par la porte,
mais qui escalade par un autre endroit,
celui-là est un voleur et un bandit.

* Le vrai berger

Celui qui entre par la porte,
c'est lui le pasteur,
le berger des brebis.
Le portier lui ouvre,
et les brebis écoutent sa voix.



Ses brebis à lui,

IL LES APPELLE CHACUNE PAR SON NOM,
et il les fait sortir.

Quand il a conduit dehors toutes ses brebis,
il marche à leur tête, et elles le suivent
car elles connaissent sa voix.

Jamais elles ne suivront un inconnu,
elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne
reconnaissent pas la voix des inconnus."

* Les destinataires de ces paroles n'ont pas compris...

Jésus employa cette parabole en s'adressant
aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas
ce qu'il voulait leur dire.

* Jésus se fait plus clair...

C'est pourquoi Jésus reprit la parole:

"Amen, amen, je vous le dis;
JE SUIS LA PORTE DES BREBIS.
Ceux qui sont intervenus avant moi
sont tous des voleurs et des bandits;
mais les brebis ne les ont pas écoutés.

MOI, JE SUIS LA PORTE.

SI QUELQU'UN ENTRE EN PASSANT PAR MOI,
IL SERA SAUVÉ;

il pourra aller et venir et il trouvera un pâturage.

Le voleur ne vient
que pour voler, égorger et détruire.

MOI JE SUIS VENU

POUR QUE LES HOMMES AIENT LA VIE,
POUR QU'ILS L'AIENT EN ABONDANCE."

Situation : face aux Pharisiens, les faux bergers !

Le bon Pasteur, si souvent travesti en pâtre doucereux
au milieu de brebis bêlantes, s'inscrit, au contraire,
dans l'empoigne du Christ avec les pharisiens
lors de la guérison de l'aveugle-né. (Chap. 9)

Le dernier verset du chapitre y fait d'ailleurs directement
allusion: « Ces paroles de Jésus provoquèrent
la division parmi les Juifs.

Les uns disaient: "C'est un démon"; les autres:
"comment un démon pourrait-il ouvrir les yeux
d'un aveugle?" (9,16).

**Tout le passage est construit sur un affrontement,
sur l'opposition entre le vrai Pasteur
et les faux bergers.**

1ère PARTIE

La bergerie ? il est facile de en elle reconnaître
l'espace du peuple de Dieu, l'Eglise,
Pour Jésus : elle est menacée par les faux bergers.

Les faux bergers ?

Au lieu de passer par la porte de la **légitimité**,
ils escaladent le mur par un autre endroit.
Jésus les appelle des bandits, des voleurs.

Ils exploitent le peuple de Dieu,

ils éloignent les hommes du Seigneur.

Jésus vise évidemment les pharisiens qui viennent de
chasser de la synagogue l'aveugle-né, venu à la foi en
Jésus. A travers eux, tous ceux qui abusent de leur
pouvoir, temporel ou spirituel.

Le vrai Pasteur

Celui qui entre par la porte, c'est lui le vrai Pasteur,
l'authentique berger des brebis.

Jésus évite de s'identifier directement avec lui,
mais il le décrit.

Pour cela, il se sert d'images familières à son
auditoire : les pâtres pauvres de Palestine

La nuit, le pâtre rassemble ses brebis dans un enclos
commun.

Au matin, chacun appelle ses brebis à lui; il n'en a pas
beaucoup, il peut appeler chacune par son nom.

Et il les fait sortir.

Il marche à leur tête et elles le suivent, car elles
connaissent sa voix, son cri particulier qui n'est qu'à
lui; comme le font encore nos paysannes avec les bêtes
de leur basse-cour.

Nous voilà loin des moutons bêlants !

Chacun est connu par SON NOM par le Christ !

Pas de classement par fiches ou ordinateur.

Pensons à **Marie-Madeleine** à qui Jésus se fit
reconnaître, au jardin de Pâques, en l'appelant par son
nom.

A **Simon** auquel Jésus révéla sa vocation profonde en
changeant son nom en Pierre.

LE NOM est ici évidemment tout autre chose que le
prénom reçu de nos parents.

Quand Jésus m'appelle par mon nom secret, il me touche
dans ce qu'il y a de plus profond en moi. Ma foi est, au
plus intime, une relation personnelle, un toi-et-moi
avec le Christ. Ou du moins devrait l'être.

Tant de chrétiens ne sont pas épanouis dans leur pratique
religieuse, parce que cette relation leur fait défaut.

2^e PARTIE : Jésus parle plus clairement !

Comme les pharisiens ne comprirent pas le reproche qu'il venait de leur faire, ni l'allusion encore voilée à sa propre identité, Jésus parla plus clairement.

Amen, amen je vous le dis - exclamation qui prépare toujours une déclaration importante - Je suis la porte des brebis.

Quelle prétention! Qui est-il donc pour se poser en guide de l'humanité? Et le seul!

Car tous ceux qui sont venus avant moi sont tous des voleurs et des bandits. Ils ne viennent que pour égorger et détruire.

C'est que le "JE SUIS" est à prendre dans toute sa force;

il ne se comprend bien qu'en référence à Yahvé au buisson ardent, quand il disait à Moïse: **JE SUIS**.

Ce "Je suis" est moins un verbe qu'un substantif:

Celui qui a nom "**JE SUIS**" est la porte.

Ici perce l'identité profonde de Jésus: Il est plus qu'un homme, fût-il de génie !

Jésus dépasse tous ceux qui prétendent apporter la vérité ou le bonheur !

Aussi, avec une assurance inouïe qu'aucun autre ne pourrait se permettre, Jésus s'oppose-t-il à tous les maîtres à penser, à tous les gourous, à toutes les idéologies, à toutes les promesses de bonheur en-dehors de lui.

Tous ces matérialismes qui réduisent l'homme, tous ces spiritualismes pervers qui le font dévier, il les qualifie de vols, de duperies.

Car tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits. Ils ne viennent que pour égorger et détruire.

Jésus dit encore: « je fais sortir les brebis ».

Sortir d'où?

De la cage humaine, de l'air raréfié.

Il est la porte vers la vraie libération où l'homme sera sauvé.

Celui-ci pourra aller et venir, libéré des étroitesse et des déterminismes.

Une religion opprimante, angoissée n'est pas celle de Jésus.

Jésus nous donne « LA VIE »

L'homme est encore sous-alimenté spirituellement.

Jésus, comme à la brebis affamée, lui fait trouver un pâturage, plus précisément il lui donne la vie.

Quelle vie? Celle de Dieu-même et, ajoute-t-il, la vie en abondance.

Tant de chrétiens se sont distancés peu à peu du Christ. Que mettent-ils à la place?

L'idéal qu'ils adoptent ou se fabriquent est-il meilleur?

Ironent-ils loin avec ce bagage mince qui ne tiendra pas devant les coups durs de la vie?

Ils se croient émancipés.

N'est-ce pas le Christ qui nous émancipe vraiment,

quand il dit, avec ces mots imagés: les brebis, je les fais sortir, elles pourront aller et venir où elles voudront, dans la liberté de l'amour?

Qu'avons-nous à craindre les idéologies du jour?

Qu'avons-nous à flirter avec elles?

Un peu de fierté, un peu d'assurance nous ferait grand bien.

Jésus est la porte vers où? Vers le Père.

Il nous conduit au-delà de lui-même.

Jésus n'est pas le terme de notre recherche, le but de notre voyage spirituel.

Il en est le chemin, comme il le dit lui-même:

"Je suis le chemin... nul ne peut venir au Père que par moi" (Jn 14,6).

C'est le fondement, la base de notre liturgie chrétienne.

C'est dans cette foi que nous prions, à la messe surtout, "par lui, avec lui, en lui".

Homélie du 13 avril 2008 Père Jacques Fournier (Infocatho)

De l'Evangile du Bon Pasteur, nous pouvons faire plusieurs lectures selon que nous l'éclairons par le psaume, par la lettre de saint Pierre, par les Actes des Apôtres ou par d'autres paroles du Christ.

Chacune de ces lectures est en elle-même un message qui conduit à la réalité essentielle :

"Je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient surabondamment."

(en grec : "périsson", qui dépasse toute mesure.)

(Jean 10. 10).

- Il est la porte et "*nul ne peut aller au Père si ce n'est en passant par moi.*" (Jean 14. 6)
- Il est le berger dont les brebis reconnaissent la voix quand il les appelle chacune par leur nom et elles suivent ses traces (Saint Pierre).
- Il connaît les pâturages "*Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre.*" (Psaume 22)

IL EST LE CHEMIN

Si le Bon Pasteur peut conduire ses brebis hors de la bergerie, c'est-à-dire vers les pâturages, c'est que lui-même y est entré et sort avec elles.

Le Christ peut nous conduire vers la Vie éternelle parce qu'il est « entré » lui-même en notre humanité et la divinise, lui-même, par sa Pâque et sa Résurrection ;

Ou, selon le beau texte de l'offertoire de la messe :

« Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité. »

Pâques, c'est son passage "de ce monde à son Père" (Jean 13. 1)

Et il n'est pas d'autre chemin que Lui pour nous joindre à son Père. Il est le Chemin, la Vérité, la Vie.

Toutes les autres portes, toutes les autres possibilités sont des chemins d'égarement.

Lui seul peut donner la Vie, sa Vie divine, en abondance, en surabondance infinie.

Les religions à la mode, qui sont sans un Dieu personnel et sans le Christ, New Age, bouddhisme ou autres, ne mènent qu'à une impasse après nous avoir égarés puisqu'elles ne nous conduisent pas à Lui.

Il en est de même pour les idéaux humanitaires sans-Dieu, si nobles en soient les motivations affectives.
"La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jean 17. 3).

Il n'est pas un prophète, fut-il le plus grand, un prophète qui nous parle de Dieu. Il est lui-même « Parole de Dieu », le Verbe » car il est Dieu fait homme en Jésus-Christ par amour pour nous conduire au Père. "Nul ne peut aller au Père si ce n'est en passant par moi."

Cette intransigeance n'est pas une intolérance, même si elle choque les mentalités modernes prêtes à accepter toutes les ambiguïtés, toutes les confusions, tous les compromis. Nous ne pouvons pas dire : "A chacun sa vérité", ou "Toutes les religions se valent".

Le Christ est le seul épanouissement possible de notre vie car il est le seul à nous donner la plénitude de la Vie Divine. En le recevant, nous recevons la Vie trinitaire du Père, par le Christ dans l'Esprit.

IL EST LA VÉRITÉ

C'est Lui qui donne accès à la liberté.

Il n'est pas une porte qui isole, se referme et qui enferme.

Avec lui et à sa suite, chacun « pourra aller et venir. Il trouvera un pâturage... Il les appelle chacune par son nom et il les fait sortir."

Il connaît chacun de nous personnellement, puisqu'il nous appelle "par son nom ». Nous sommes, chacun, unique à ses yeux et dans le cœur.

Grâce à quoi nous pouvons le reconnaître.

Comme Marie de Magdala quand elle s'entendit nommer par le ressuscité dans le jardin devant le tombeau vide.
Comme Zachée quand il fut appelé du haut de son arbre.

Comme Simon-Pierre bouleversé par le : "Simon, m'aimes-tu" ? avant d'être appelé à sa charge pastorale : "Sois le pasteur de mes brebis."

Nous sommes appelés par « un nom nouveau que nul ne connaît sinon celui qui le reçoit. » (Apocalypse 2. 17).

Un nom qui vient de l'amour, de Dieu qui est Amour.

La Vérité ne jaillit pas d'une discussion dans une masse anonyme.

Elle vient du don de deux êtres qui se rejoignent en personnalisant pleinement le don d'elles-mêmes.

Elles reconnaissent la voix qui les unit dans un unique appel "vécu dans la justice." (Saint Pierre 2. 24)

IL EST LA VIE « en surabondance »

Cette **surabondance** que donne la vie en Christ est l'un des thèmes souvent repris par saint Jean.

Le vin des noces de Cana remplit six cuves jusqu'au bord (Jean 2. 6).

L'eau vive offerte à la Samaritaine jaillit éternellement pour éteindre toute soif (Jean 4. 14).

Le pain multiplié, qui est le Christ Pain de Vie, laisse douze corbeilles (Jean 6. 12).

La pêche miraculeuse fait déborder la barque de Pierre (Jean 21. 6).

Les paroles du Christ sont plénitude de paix et de joie (Jean 17. 13).

Cette surabondance de vie, lui seul peut la donner :
"Selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés" (Jean 17. 2).

Mais cette vie ne peut être vécue individuellement, comme des brebis qui quittent leur errance.

Le don de l'Esprit et la promesse qui s'accomplit par le baptême (1 Pierre 2. 25), nous agrège au troupeau du Seigneur pour « se retrouver persévérants dans l'enseignement des apôtres, la communion, la fraction du pain et la prière. »

DANS L'ÉGLISE

Si le Christ est celui par qui advient le salut, s'il est le lieu de passage vers le Père, **il a confié cette même mission à ses apôtres.**

"Comme tu m'as envoyé, je les envoie dans le monde" (Jean 17. 18).

Aujourd'hui l'Église est le lieu de passage qui donne accès au salut en Jésus-Christ.

Le baptême en est l'entrée, la porte ouverte qui donne accès à la liberté du Royaume (1 Pierre 2. 24-25).

L'Église ne peut être une bergerie close vers laquelle il faudrait entrer pour nous mettre à l'abri du monde.

Elle est la porte ouverte qui nous permet d'y entendre la voix du Christ et de le suivre quand le berger nous conduit hors de l'enclos afin de nous situer dans le monde comme fils de Dieu.

Chacun de nous « pourra aller et venir et il trouvera un pâturage ... pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient surabondamment." (Jean 10. 10)

"Que les mystères de Pâques continuent en nous ton oeuvre de rédemption. Qu'ils soient une source intarissable de joie."

(Prière sur les offrandes)

"Père tout-puissant et pasteur plein de bonté, veille sur tes enfants avec tendresse.

Tu nous as sauvés par le sang de ton Fils.

Ouvre-nous une demeure dans le Royaume des cieux".

(Prière de communion de ce dimanche)

Comment reconnaître les vrais des faux prophètes, (les sectes) P. Cantalamessa

Comment reconnaître les vrais des faux prophètes, (les sectes) P. Cantalamessa

Commentaire de l'Évangile du Bon Pasteur, du dimanche 13 avril

ROME, Vendredi 11 avril 2008 (ZENIT.org) - Nous publions ci-dessous le commentaire de l'Évangile du dimanche 13 avril, troisième dimanche de Pâques, proposé par le père Raniero Cantalamessa OFM Cap, prédicateur de la Maison pontificale.

Je suis le bon pasteur

Ce dimanche est le dimanche du Bon Pasteur, mais pour une fois, ce n'est pas sur lui que nous allons concentrer notre attention mais plutôt sur son rival.

Qui est le personnage présenté comme un « voleur » et un « inconnu » ?

Jésus pensait tout d'abord aux faux prophètes et aux pseudo-messies de son temps qui se faisaient passer pour des envoyés de Dieu et des libérateurs du peuple, alors qu'en réalité ils ne faisaient qu'envoyer les gens mourir pour eux.

Aujourd'hui, ces « inconnus », qui n'entrent pas par la porte mais s'introduisent dans la bergerie en cachette, qui « volent » les brebis et les « tuent », sont des visionnaires fanatiques, ou des profiteurs rusés, qui spéculent sur la bonne foi et l'ingénuité des gens. Je me réfère à des fondateurs ou des chefs de sectes religieuses qui pullulent à travers le monde.

Les sectes et leurs chefs

Quand nous parlons de sectes, nous devons toutefois être attentifs à ne pas tout mettre sur le même plan.

Les évangéliques et les pentecôtistes protestants, par exemple, ne sont pas des sectes, à part quelques groupes isolés.

L'Église catholique poursuit avec eux depuis des années un dialogue œcuménique officiel, ce qu'elle ne ferait jamais avec des sectes.

On reconnaît les vraies sectes à quelques caractéristiques.

1/ Tout d'abord, sur le plan du **contenu** de leur credo, elles ne partagent pas quelques points essentiels de la foi chrétienne comme la divinité du Christ et la Trinité ; ou elles mélangent à la doctrine chrétienne des éléments étrangers et incompatibles avec celle-ci, comme la réincarnation.

2/ Sur le plan des **méthodes**, elles sont, littéralement des « voleurs de brebis », dans le sens où elles tentent par tous les moyens d'arracher les fidèles à leur Église d'origine, pour en faire des adeptes de leur secte.

Elles sont en général agressives et polémiques.

Plus que proposer des contenus propres, elles passent le temps à accuser, polémiquer contre l'Église, la Vierge et en général, contre tout ce qui est catholique.

Nous sommes là aux antipodes de l'Évangile de Jésus qui est amour, douceur, respect de la liberté d'autrui. L'amour évangélique est le grand absent dans les sectes.

Jésus nous a donné un critère de discernement sûr :

« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez

» (Mt 7, 16).

Et les fruits les plus courants du passage des sectes sont des familles brisées, le fanatisme, des attentes apocalyptiques de la fin du monde régulièrement démenties par les faits.

Il y a un autre type de sectes religieuses, nées en dehors du monde chrétien, en général importées d'Orient.

Contrairement aux premières, celles-ci ne sont pas agressives, elles se présentent plutôt « déguisées en brebis », prêchant l'amour pour tous, pour la nature, la recherche du moi profond.

Ce sont des formations souvent syncrétiques c'est-à-dire qui réunissent des éléments de diverses provenances religieuses, comme c'est le cas du New Age.

L'immense préjudice spirituel dont est victime celui qui se laisse convaincre par ces nouveaux messies, est la perte de Jésus Christ et avec lui cette « vie en abondance » qu'il est venu apporter.

Certaines de ces sectes sont dangereuses également sur le plan de la santé mentale et de l'ordre public.

Les cas récurrents d'envoûtement et de suicides collectifs nous montrent jusqu'où peut conduire le fanatisme d'un chef de secte.

Toutefois, lorsqu'on parle des sectes il faut aussi faire son « mea culpa ».

Les personnes se retrouvent souvent dans des sectes parce qu'elles avaient besoin de la chaleur et du soutien humain d'une communauté et ne l'ont pas trouvé dans leur paroisse.